

SCIENCE SOCIALE INTÉGRÉE OU NICHE INTERDISCIPLINAIRE PLURIELLE ?

Réflexions à partir de la revue d'études rurales *Ager*

[Fernando Collantes](#)

Association d'histoire des sociétés rurales | « [Histoire & Sociétés Rurales](#) »

2018/2 Vol. 50 | pages 189 à 203

ISSN 1254-728X

ISBN 9782911369209

DOI 10.3917/hsr.050.0189

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-histoire-et-societes-rurales-2018-2-page-189.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association d'histoire des sociétés rurales.

© Association d'histoire des sociétés rurales. Tous droits réservés pour tous pays.



SCIENCE SOCIALE INTÉGRÉE OU NICHE INTERDISCIPLINAIRE PLURIELLE ? Réflexions à partir de la revue d'études rurales *Ager*

Fernando COLLANTES

Professeur d'histoire socio-économique à l'université de Saragosse et chercheur associé au CEDAR (Centre d'Études sur le Dépeuplement et le Développement des Zones Rurales) et au IA2 (Institut Agroalimentaire d'Aragon).

*Éditeur d'*Ager* en 2006-2010 et 2015-2018, et membre de son comité éditorial de manière continue entre 2003 et aujourd'hui collantf@unizar.es*

Résumé : Cet article utilise une revue espagnole d'études rurales – *Ager* – pour observer le rôle des périodiques scientifiques dans la promotion de l'interdisciplinarité. Sur plus de quinze années d'existence, *Ager* a publié des recherches réalisées par des géographes, des sociologues, des économistes, des historiens et des anthropologues. Dans un certain sens, c'est l'histoire d'un succès : dans un environnement académique toujours plus concurrentiel, ce titre s'est affirmé comme une publication à la thématique plurielle, reconnue internationalement. L'histoire de ce succès illustre cependant les difficultés auxquelles se heurte le développement de l'interdisciplinarité dans les sciences sociales à cause, en particulier, de la domination de la pensée uni-disciplinaire tout au long du réseau sur lequel s'appuie le processus éditorial.

Mots-clés : études rurales, interdisciplinarité, géographie rurale, sociologie rurale, développement rural, dépeuplement

CET ESSAI ÉTUDIE le cas de la revue espagnole d'histoire rurale *Ager* afin d'explorer un problème plus ample : quel bilan pouvons-nous faire des projets éditoriaux qui cherchent à dépasser la traditionnelle, et sans doute guère fructueuse, division entre les disciplines des sciences sociales ?

Cette question est importante car ce domaine scientifique – les sciences humaines et sociales – demeure notablement fragmenté et nous sommes beaucoup à penser que c'est un problème. Les disciplines que nous connaissons aujourd'hui sont le résultat d'un processus historique qui a commencé dans la seconde moitié du XIX^e siècle, mais qui a été de plus en

plus contesté au cours du dernier demi-siècle¹. L'isolement du noyau dur de certaines disciplines par rapport aux autres est parfois effrayant. Dans un nombre croissant de domaines, elles partagent des thèmes communs, mais chacune les aborde à partir de règles méthodologiques propres à sa culture et le dialogue entre elles est pratiquement inexistant.

Les revues au sein d'une science sociale fragmentée

L'organisation sociale de la science est en grande partie responsable de cet état des choses. Pour progresser dans leur carrière les chercheurs doivent publier dans des revues prestigieuses au sein de leur discipline. Pour ce faire, ils doivent effectuer des recherches suscitant un jugement positif de la part d'autres collègues de leur discipline de départ. Pourquoi alors consacrer tant de temps à travailler avec les collègues venus d'autres horizons, même quand ceux-ci traitent de thèmes semblables ou proches des vôtres ?

La revue *Ager* s'insère dans un mouvement plus vaste qui cherche à réformer l'organisation sociale de la science pour corriger ce problème. Les arguments méta-théoriques sur le fait que les disciplines devraient dialoguer entre elles et s'enrichir mutuellement sont nécessaires, mais bien insuffisants. Il faut que le projet d'une science sociale mieux intégrée puisse compter sur des niches de publications respectées, de sorte que les chercheurs orientés vers l'interdisciplinarité ne soient pas pénalisés au cours de leur carrière face à leurs collègues qui travaillent au sein d'une seule discipline. L'expérience suggère que le moyen le plus efficace d'édifier ces niches d'interaction entre les disciplines est, probablement, de favoriser la rencontre de différents scientifiques autour d'une thématique plus ou moins partagée.

Le cas des études rurales, au sens large du terme, peut nous servir d'exemple. La tradition d'interdisciplinarité dans les études rurales remonte sans doute à la revue française *Études rurales* fondée en 1961. Aujourd'hui, des revues de sciences sociales au fort impact international comme le *Journal of Rural Studies* combinent une grande variété de perspectives disciplinaires et méthodologiques. Dans le domaine spécifique de l'histoire, les principales revues d'histoire rurale (l'américaine *Agricultural History*, les britanniques *Agricultural History Review* et *Rural History*, la française *Histoire & Sociétés Rurales*, l'espagnole *Historia Agraria*) ont une orientation très plurielle. *Ager*, une revue qui sert de lieu de rencontre à géographes, sociologues, économistes, anthropologues et historiens, représente un projet éditorial de plus au sein de cette tradition.

1. WALLERSTEIN *et al.*, 1998.

Quel bilan peut-on dresser de ces projets ? Servent-ils à développer l'interaction entre les disciplines, dans le but d'avancer vers une science sociale moins fragmentée ? Ou, au contraire, se limitent-ils à créer des niches pluridisciplinaires dans lesquelles les disciplines cohabitent pacifiquement, mais sans arriver à interagir ? Cet essai explore ces questions à partir de l'exemple d'*Ager*. Après cette introduction, les deux premières parties contextualisent la trajectoire de la revue, en premier lieu son évolution et son organisation interne, puis la recherche d'une reconnaissance externe grâce à son inclusion dans des bases de données. Cette contextualisation faite, les deux parties suivantes analyseront les thèmes traités dans la revue et nos perspectives d'avenir.

La formation d'une revue plurielle

Ager voit le jour en 2001 à Saragosse, en Aragon, dans le cadre d'un projet plus ample : la constitution du CEDDAR, le Centre d'Études sur le Dépeuplement et le Développement Rural. À cette époque, la société espagnole manifeste un grand intérêt pour ces questions. En Aragon, en particulier, où l'on a connu un des processus historiques de dépeuplement les plus extrêmes de toute l'Europe, avec des centaines de villages complètement abandonnés et beaucoup d'autres en passe de l'être.

Trois types d'acteurs, en particulier, se rencontrent autour de la question du dépeuplement. En premier lieu, le gouvernement autonome de la région qui met en marche un plan démographique avec une batterie de mesures dans divers domaines. Ensuite, des organisations de la société civile notamment la plateforme médiatique « Teruel existe », qui émerge comme groupe de pression pour fortifier la position des espaces isolés en tant que récepteurs de l'investissement public. Enfin, les chercheurs des diverses sciences sociales qui décrivent et analysent ces problèmes de dépeuplement et de développement rural. Le CEDDAR apparaît à un moment où il semble que l'interaction entre ces trois acteurs est en train de se fortifier, avec la volonté de renforcer et de consolider cette tendance. *Ager* fait ainsi partie d'un projet plus ample qui inclut également des conférences, des cours d'été, des expositions et la mise en place d'aides à la recherche, dont le but est de favoriser l'insertion de la recherche scientifique au sein des débats sociaux et politiques qui se produisent alors en Aragon et dans toute l'Espagne.

Dès le début, le projet fut pluridisciplinaire. Les premiers directeurs du CEDDAR furent un anthropologue, José Luis Acín, et un historien, Vicente Pinilla et le premier éditeur un économiste, Luis Antonio Sáez. Pour les autres disciplines, la géographie était représentée au comité éditorial et la sociologie au comité scientifique. Le réseau sur lequel s'appuie le CEDDAR

et *Ager* était réduit et informel. En particulier, la revue ne bénéficiait pas de l'appui d'une association scientifique d'où auraient pu provenir des initiatives et des interactions. Elle put compter, en revanche, sur le réseau informel que le CEDDAR était en train de construire grâce à ses rencontres, journées et demandes de financement. Cela permit à la revue d'étendre peu à peu son équipe de collaborateurs et de diversifier son profil en termes de disciplines, de générations et d'affiliations institutionnelles et géographiques.

L'apparition d'*Ager* doit aussi être située dans le contexte des revues scientifiques espagnoles de cette époque. La recherche en sciences sociales sur l'agriculture et le milieu rural bénéficiait, à l'époque du changement de millénaire, d'une considérable tradition dans l'université espagnole. Depuis 1952, le Ministère de l'Agriculture publiait la *Revista de Estudios Agro-Sociales* et depuis 1976, une seconde revue, *Agricultura y Sociedad*. Pendant vingt ans de démocratie et d'expansion de la recherche universitaire, se produisit une certaine spécialisation de ces deux revues : *Agricultura y Sociedad* privilégiait les sujets sociologiques, géographiques et historiques tandis que la *Revista de estudios Agro-Sociales* s'orientait plutôt vers les études économiques si bien que dans les années 1990, elle fut nommée provisoirement *Revista Española de Economía Agraria*. Ces deux revues étaient assez diverses du point de vue de la variété disciplinaire, *Agricultura y Sociedad* l'étant sans doute plus. Cependant, cette dernière a été victime des compressions budgétaires de l'Espagne qui, tout au long des années 1990, luttait pour atteindre les critères macro-économiques imposés pour son accession à la zone euro. La revue est supprimée en 1998. L'autre revue du ministère fut alors reconfigurée pour lui permettre de jouer le rôle tenu par *Agricultura y Sociedad*, mais le réseau social sur lequel s'appuyait cette dernière se désintégra alors. Chez bon nombre de sociologues et de géographes dominait le sentiment, sans doute quelque peu excessif, mais bien révélateur d'un état d'esprit, que le Ministère avait réduit essentiellement les crédits pour la diffusion de leurs travaux. Une situation déplorable, mais... très favorable pour *Ager* !

Au fil des années, *Ager* est devenu une revue plus complexe, plus internationale et plus interdisciplinaire. Au début, la revue avait un organigramme de gestion simple, un éditeur coordonnant le processus éditorial en s'appuyant sur un comité éditorial composé de sept ou huit membres. Quand arrivait un nouvel article, l'éditeur demandait l'avis d'un ou de plusieurs membres du comité éditorial, généralement de manière informelle ou très succincte ; et, si cette opinion était positive, il envoyait l'article pour son évaluation à des spécialistes extérieurs à la revue. Aujourd'hui, en revanche, cet organigramme est plus complexe. Le

comité éditorial est composé d'une douzaine de membres et le directeur de la revue est secondé par deux sous-directeurs. Le processus éditorial est devenu également plus systématique dans sa phase interne, c'est-à-dire avant que les articles proposés ne soient soumis à évaluation de spécialistes extérieurs.

La revue est également devenue plus internationale ; à ses débuts, le réseau sur lequel elle s'appuyait était essentiellement espagnol. Aujourd'hui, en revanche, plus d'un tiers du comité éditorial est composé de chercheurs provenant de l'étranger. La collaboration d'auteurs et d'évaluateurs originaires d'autres pays d'Europe ou d'Amérique latine est devenue habituelle. La revue est présente, non seulement sur les stands bibliographiques des congrès espagnols, mais aussi dans les principaux forums européens d'études rurales. Cela nous a permis de compenser le déclin de nos mécanismes traditionnels de mise en réseaux : la récession qui commença en 2007 finit par entraîner une importante chute du financement privé sur lequel s'appuyait le CEDDAR, et les rencontres, journées et cours d'été en ont subi les conséquences. Par chance, cela s'est produit alors que le réseau de la revue était suffisamment dense pour pouvoir continuer à s'élargir grâce aux forums et aux activités d'autres associations et groupes de travail.

Enfin, la revue s'efforce de renforcer la pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité. La rencontre entre les diverses disciplines devient de plus en plus systématique au fur et à mesure de l'extension du comité éditorial de façon à refléter plus fidèlement le poids et la situation de chacune d'entre elles. La sociologie, absente au début de ce comité, affirme sa présence. La géographie et l'économie voient leur poids se renforcer, en se focalisant surtout sur les questions du développement rural à travers les réseaux scientifiques qui étudient ce thème. Nous explorons également les moyens pour transformer cette pluridisciplinarité en interdisciplinarité ; c'est-à-dire passer d'une simple cohabitation à une interaction véritable, en particulier, en expérimentant l'évaluation par des experts provenant d'autres disciplines que celle de l'auteur de l'article à évaluer, ce qui, utilisé avec modération, se révèle être une pratique fructueuse. Bien souvent, c'est précisément l'évaluation provenant d'une autre discipline qui aide le plus l'auteur à améliorer son travail en vue de sa publication. Souvent, alors que l'évaluateur de la même discipline se concentre sur des aspects de détail, l'évaluateur extérieur est mieux placé pour détecter le véritable potentiel d'amélioration du travail, en sortant l'auteur de sa zone de confort disciplinaire et en l'obligeant à avancer de manière significative vers des directions inattendues.

À la recherche de reconnaissance au sein d'une nouvelle culture académique

Au début du nouveau millénaire quand *Ager* entame son parcours, les critères pour l'évaluation des revues en sciences sociales sont peu développés en Espagne. Ce qui prévaut, c'est une culture où l'évaluation des candidats à une place dépend essentiellement de l'opinion qu'a sur ses différents travaux un jury constitué pour l'occasion. Par conséquent, il n'est pas crucial alors pour les chercheurs de donner la préférence à une revue par rapport aux autres. Cela implique que pour les revues, la recherche de reconnaissance présente peu d'intérêt.

Tout commence à changer dans la première décennie du ^{xx}e siècle, une tendance qui se poursuit jusqu'à nos jours. L'État crée alors l'ANECA, une agence chargée de l'évaluation de la qualité universitaire. Peu à peu, prend forme une culture radicalement différente pour l'évaluation des chercheurs qui postulent à des places, des projets de recherches ou des primes de productivité. On ne fait plus une évaluation directe de la qualité des recherches, mais on se fie, peut-être un peu trop d'ailleurs, à des évaluations indirectes basées sur la capacité des chercheurs à publier dans des revues considérées comme prestigieuses.

Pour *Ager*, c'est à la fois, un défi et une chance. Un défi, car la revue est encore jeune et peu connue au sein des différentes communautés scientifiques espagnoles (et ne parlons pas des étrangères) et qu'elle se trouve rapidement confrontée à la nécessité d'être cataloguée comme revue de prestige. Si elle n'y arrive pas, elle se trouvera enfermée dans un cercle vicieux dont il lui sera difficile de sortir : il sera alors peu probable qu'elle puisse attirer des travaux de qualité, ce qui éloignera encore plus la possibilité qu'elle soit reconnue comme publication de prestige.

Finalement, le résultat de cette épreuve fut assez positif, même si on aurait pu espérer mieux. En Espagne, la revue réussit à être évaluée positivement lors du rigoureux processus de sélection mis en œuvre par la FECYT (Fondation Espagnole pour la Science et la Technologie) pour choisir un petit nombre de revues de qualité. Par chance, la revue, bien qu'elle ait eu des débuts modestes, avait fait ses premiers pas en respectant les règles de qualité qui prévalaient alors dans la revue *Historia Agraria* (la revue de la Société Espagnole d'Histoire Agraire). C'est une revue sérieuse : tous les articles sont soumis à un processus rigoureux d'évaluation qui combine l'opinion préalable du comité éditorial et les évaluations extérieures à ce comité. Ces évaluations extérieures sont doublement aveugles : l'auteur ne connaît pas les évaluateurs pas plus que ceux-ci ne le connaissent. Ce qui,

avec beaucoup d'autres petits détails rigoureusement respectés par la revue, est fondamental pour distinguer *Ager* d'autres revues espagnoles en sciences sociales et humanités qui durant la première décennie du XXI^e siècle ne respectaient pas cet ensemble de critères formels de qualité de base.

Mais le défi ne fait encore que commencer. Quoique la FECYT soit une institution publique et qu'en principe on devrait s'attendre à ce que son travail d'évaluation des revues soit décisif, il est certain que l'ANECA et d'autres agences d'évaluation privilégient l'inclusion dans des bases de données internationales en tant que critère vraiment primordial pour l'évaluation de la recherche. Ce qui complique les choses pour une petite revue majoritairement tournée vers le domaine hispanophone. Quelles possibilités avons-nous d'être reconnus au niveau international ? Nous avons opté pour une stratégie de petits pas. En premier lieu, viser des bases de données disciplinaires, comme Econlit, Sociological Abstracts, Geobase ou Historical Abstracts. Avec succès : nous remplissons les critères formels de base que le FECYT a d'ores et déjà reconnus, et, en outre, notre orientation vers le milieu hispanophone n'empêche pas la publication de travaux en anglais, peu nombreux, mais bien visibles.

Cependant, le vrai défi consiste à introduire la revue dans des bases de données multidisciplinaires autour desquelles, de plus en plus, tourne l'activité des chercheurs comme des agences d'évaluation elles-mêmes. Nous avons commencé à atteindre cet objectif en 2011, lorsque la revue fut admise dans Scopus et commença à avoir un indice d'impact au sein de cette plateforme. Ce succès est sans doute dû aux progrès dans l'internationalisation de la revue, non seulement à cause de l'augmentation du nombre des articles publiés en anglais, mais aussi à l'inclusion de nouveaux membres non espagnols dans les comités éditoriaux et scientifiques de la revue et par l'utilisation habituelle d'évaluateurs externes résidant hors d'Espagne. Ce succès doit être également mis en relation avec la capacité de l'équipe éditoriale de l'époque, dirigée par Arlinda García Coll (une géographe), Ernesto Clar (un économiste) et Vicente Pinilla (un historien) à développer l'impact bibliométrique des articles publiés dans la revue.

La recherche d'une reconnaissance extérieure est un défi exigeant, mais peut être aussi une grande chance. À partir du moment où la revue fit son entrée dans Scopus, le nombre de manuscrits originaux reçus ne fit que croître. Durant ses premières années, la revue avait eu parfois du mal pour attirer suffisamment de recherches de première main, mais maintenant nous devons résoudre le problème inverse. Et, de fait, en 2011, la revue commença à publier deux numéros par an, contre un seul auparavant. Actuellement, le niveau de refus est tel que la question du passage à trois

numéros annuels ne peut manquer de se poser. Cela ne se serait jamais produit si l'on avait maintenu l'ancienne culture académique basée sur l'évaluation directe des chercheurs et sur des stratégies de publications orientées presque exclusivement en direction du réseau dans lequel se situait l'auteur. La nouvelle culture académique, qui a introduit un bon nombre de disfonctionnements et quelques aberrations, a été clairement utile pour *Ager*.

***Ager* et la rencontre des disciplines**

Dès le début, l'éventail des thèmes traités dans les articles publiés par *Ager* a été très ouvert² et cette tendance n'a fait que s'accroître avec le temps. Dans les premiers numéros, le thème principal fut sans aucun doute le dépeuplement des campagnes. Plusieurs travaux, écrits surtout par des géographes et des historiens de l'économie, offraient une analyse systématique et souvent dans la longue durée des tendances démographiques et économiques dans divers espaces ruraux. Le numéro monographique, n° 2 de la revue, paru en 2002, est certainement le plus représentatif de cette orientation : il traite du dépeuplement et des changements ruraux dans les Pyrénées espagnoles selon différents points de vue et à diverses époques³.

Par la suite, et sans empêcher de nouveaux développements autour de ce thème, on perçoit une plus grande diversité. *Ager* devient une revue d'études rurales, dans le sens défini par exemple par le *Journal of Rural Studies* : une plateforme dans laquelle cohabitent plusieurs thématiques différentes. Les sujets des numéros thématiques peuvent illustrer cette tendance : en 2009, ethnographie de la transhumance, en 2011, le rôle des entrepreneurs privés dans le développement des campagnes ; en 2015, capital social et résilience des communautés rurales ; en 2017, finalement, ruralité et transformations du système alimentaire⁴. Dans une bonne mesure, une petite revue reflète ainsi la dynamique spontanée de sciences sociales distinctes vers la fragmentation⁵.

En même temps, se produit un élargissement de l'espace géographique couvert par *Ager* (*Tableau 1*). Au début, l'immense majorité des recherches portait sur l'Espagne. Peu à peu, cependant, on constate une plus grande présence de travaux se référant à d'autres pays d'Europe et, plus tard, à

2. On peut consulter le contenu intégral de tous les numéros d'*Ager* et les télécharger librement sur la page web de la revue: <http://ruralager.org>

3. HERRANZ *et al.* (dir.), 2002.

4. VIDAL-GONZÁLEZ (dir.), 2009 ; KJELSDEN et SVENSEN (éd.), 2011-2012 ; CHESHIRE *et al.* (éd.), 2015 ; GADEA et MORAES (dir.), 2017.

5. Pour le cas concret de l'économie, voir RONCAGLIA, 2005, chap. 17.

l'Amérique latine. L'Espagne est toujours majoritaire, mais pas autant qu'auparavant. En fait, les données du Tableau 1 ne donnent pas une image suffisamment précise de l'internationalisation de la revue : c'est qu'ils se réfèrent seulement aux articles publiés. Si nous considérons l'ensemble des articles reçus (en incluant donc également les refusés), cette tendance est encore plus claire. Par exemple, en 2017, nous avons reçu 51 propositions d'articles, parmi lesquelles 37 portaient sur des pays autres que l'Espagne, incluant pour la première fois des pays d'Afrique et d'Asie. Cet élargissement territorial contribue également à enrichir la diversité thématique de la revue, en introduisant des sujets qui, comme la sécurité et la souveraineté alimentaires, sont au cœur des débats dans les pays moins développés.

Tableau 1.
Articles publiés par Ager, répartis selon l'espace géographique concerné

	2001-2007	2008-2012	2013-2017	Total (2001-2017)
Total	35	37	50	122
Espagne	27	25	33	85
Amérique Latine	5	1	8	14
Autres ^a	1	9	9	19
Sans précision ^b	2	2	0	4

a : pour la plupart, pays européens autres que l'Espagne.

b : articles de caractère théorique qui ne traitent d'aucun territoire concret.

L'évolution se produit également dans un autre sens : celui d'un équilibre entre les différentes disciplines des sciences sociales (Tableau 2). Dans les premiers numéros, la sociologie était totalement absente, et ce, malgré l'existence, en Espagne, d'un important groupe de sociologues ruraux qui, avec la disparition d'*Agricultura y Sociedad*, avaient perdu un de leurs principaux supports de publication. Peu à peu, et notamment grâce à l'entrée de la sociologue Rosario Sampedro au comité éditorial, la sociologie commença à occuper la place qui lui revient, jusqu'à devenir ces dernières années la discipline qui fournit le plus de contributions à la revue, une évolution en accord avec sa grande importance au sein des études rurales en Europe. De son côté, la géographie reste une valeur sûre pour *Ager*, fournissant toujours un flux continu d'articles. En revanche, le cas de l'économie est plus complexe. En Espagne, la nouvelle culture académique a touché particulièrement le champ de l'économie et pour les économistes, des revues comme *Ager* ne sont pas (objectivement) assez prestigieuses. Cela nous crée un problème, mais qui a été en partie résolu ces dernières années par l'apparition sur la scène scientifique internationale

d'économistes latino-américains. Ces trois disciplines (sociologie, géographie et économie) sont les trois grands piliers de la revue, que complètent d'autres contributions moins nombreuses, mais sans être insignifiantes, en provenance de l'anthropologie et de l'histoire.

Tableau 2.
Articles publiés par *Ager* selon les disciplines impliquées

	2001-2007	2008-2012	2013-2017	Total (2001-2017)
<i>Total</i>	35	37	50	122
<i>Géographie</i>	9	7	15	31
<i>Sociologie</i>	0	12	19	31
<i>Économie</i>	12	6	12	30
<i>Histoire</i>	10	6	2	18
<i>Anthropologie</i>	4	6	1	11

Ager a donc clairement atteint son objectif initial : réunir les différentes sciences sociales impliquées dans l'étude de la ruralité. Elle s'est convertie en une niche thématique dans laquelle cohabitent de manière équilibrée ces disciplines distinctes. D'une certaine manière, la revue joue le rôle d'une plateforme qui permet aux diverses communautés scientifiques d'atteindre la taille nécessaire hors de laquelle leur niche elle-même ne pourrait survivre. En Espagne existent des communautés importantes de sociologues et de géographes ruralistes, mais il n'est pas certain que ces deux groupes aient pu atteindre séparément la taille suffisante pour mettre en marche un projet éditorial sur la thématique rurale qui ait pu obtenir une reconnaissance extérieure. La situation des économistes intéressés au monde rural est encore plus délicate : ils peuvent, dans le meilleur des cas, faire partie de l'Association Espagnole d'Économie Agraire et publier dans sa prestigieuse revue *Economía Agraria y Recursos Naturales*, mais en devant coexister de façon pas toujours harmonieuse avec des chercheurs dont les thématiques et les méthodes restent en décalage avec le message général de l'article. En Espagne, seuls les historiens ruraux, encadrés depuis un quart de siècle par la Société d'Histoire Agraire, disposent du potentiel nécessaire pour soutenir *Historia Agraria*, une publication évaluée comme excellente. *Ager* joue, par conséquent, un rôle important pour les différents groupes de ruralistes en leur permettant d'atteindre le niveau nécessaire pour publier dans une revue d'études rurales reconnue.

Tout cela est bien, mais *Ager* a-t-elle réussi à faire progresser l'interdisciplinarité ? La question revient à se demander si cette revue est-

elle passée de la coexistence pacifique entre les disciplines à une interaction fructueuse entre elles ? La réponse ne va pas de soi. Certes, des avancées se sont produites dans cette direction. Comme nous l'avons signalé plus haut, la confiance accordée à des évaluateurs externes dépendant de disciplines différentes de celles des auteurs a été ponctuellement positive en plusieurs occasions. Mais, en termes généraux, cependant, il est douteux qu'*Ager* ait été capable de favoriser une avancée vers une science sociale plus intégrée. Elle a plutôt reproduit la fragmentation actuelle des disciplines de recherche, en reflétant les difficultés du dialogue entre les unes et les autres et le considérable degré d'isolement intellectuel de la majorité des chercheurs en sciences sociales. La revue a tout de même réussi à revitaliser, en l'adaptant à la nouvelle culture académique, la niche ruraliste que représentait à son époque la revue *Historia y Sociedad* et que représentent aujourd'hui dans le monde des revues tels que le *Journal of Rural Studies*, *Sociologia Ruralis* ou le *Journal of Agrarian Change*. Pour autant, elle n'est pas allée au-delà.

Pour quelle raison ? Le problème de fond réside dans la difficulté pour une revue de favoriser effectivement l'interdisciplinarité alors qu'elle fait partie d'un milieu académique plus vaste marqué par de grandes fractures entre les disciplines. En premier lieu, il n'est pas toujours possible de combiner des évaluateurs de disciplines différentes et, même quand c'est possible, c'est une politique qu'il faut mener avec prudence. Il y a des travaux qui sont insérés si étroitement dans la culture académique de leur discipline que des experts venus d'ailleurs peuvent difficilement les évaluer. Il semble raisonnable également qu'en cas de dissension entre les évaluateurs externes, lorsqu'il est nécessaire de recourir à un tiers, on fasse appel à un évaluateur de la même spécialité que l'auteur. Autrement dit, favoriser le dialogue interdisciplinaire ne doit pas nous conduire à refuser des articles qui sont de la qualité exigée par les standards de la discipline de leur auteur, même si nous pensons que cette discipline agit mal en s'isolant des autres.

En outre, il n'est pas si facile de trouver des évaluateurs capables d'être les agents de notre projet interdisciplinaire. Parfois, ceux de l'autre discipline se contentent (d'essayer) d'imposer leur propre culture académique aux auteurs. D'autres fois, ils font quelques suggestions en direction de l'interdisciplinarité, mais ne fournissent pas aux auteurs les moyens d'y parvenir (par exemple, suggestions de bibliographie élémentaire, illustrations simples montrant comment tel concept peut s'appliquer à l'article en cours d'évaluation...) afin que ceux-ci puissent enrichir leur travail grâce à quelques rudiments de l'autre discipline. Nous, éditeurs, ne pouvons faire beaucoup plus : si les évaluateurs ne montrent pas un

attachement sincère au dialogue interdisciplinaire, alors les révisions des articles par les auteurs ne franchiront qu'à peine les frontières de la discipline où chacun est inséré.

Finalement, il est clair qu'il y a aussi un problème avec les auteurs. Tout simplement beaucoup d'entre eux ne sont pas intéressés par l'interdisciplinarité : ils travaillent commodément au sein des cultures académiques de leur discipline et manquent de curiosité ou d'ambition intellectuelles pour aller au-delà. Beaucoup d'auteurs cherchent simplement une niche de thématique ruraliste dans laquelle leur travail uni-disciplinaire puisse être publié. De plus, revendiquer l'interdisciplinarité ne garantit pas l'écriture d'un travail de qualité. L'expérience nous a montré que, parfois, les auteurs qui se réclament explicitement de l'interdisciplinarité manquent de bases solides dans l'une ou l'autre des disciplines qu'ils revendiquent. Dans ces cas, le choix d'*Ager* est clair : mieux vaut un bon article uni-disciplinaire qu'un médiocre interdisciplinaire.

En se tournant vers l'avenir : au-delà de la niche plurielle ?

À court terme, *Ager* doit relever deux défis importants : le premier et le plus important consiste à améliorer la qualité et l'impact des articles publiés. Selon l'indice d'impact SJR associé à Scopus, *Ager* se trouve maintenant (données se référant à 2016) dans le troisième quartile des revues avec lesquelles elle est indexée. Ce qui signifie qu'il est possible d'augmenter fortement la répercussion académique des articles que nous publions. Nous devons, pour y parvenir, non seulement continuer à rester très sélectifs, mais encore rechercher de façon plus intensive, dans la mesure du possible, des manuscrits originaux susceptibles d'un impact potentiellement plus élevé. La revue pourrait continuer à fonctionner raisonnablement en se limitant à gérer les propositions d'articles qui arrivent spontanément, mais, si elle veut améliorer son impact, elle doit aller plus loin. En particulier, des sections monographiques de trois ou quatre thèmes communs peuvent apporter beaucoup ; nous en avons publié beaucoup dans le passé, mais nous devrions renouer avec cette pratique parce que cela, en nous mettant en contact avec des réseaux de recherche dotés d'un haut degré de cohésion interne, améliore la visibilité et l'impact d'*Ager*.

Un autre défi important à relever, c'est de pousser encore plus loin l'internationalisation déjà en marche durant ces dernières années. Les articles sur le reste de l'Europe et l'Amérique latine prennent de l'importance, mais restent encore minoritaires. Il y a là aussi des possibilités importantes de progression. En Europe, le défi consiste à réussir à ce qu'un plus grand nombre de collègues d'autres pays, en particulier des

sociologues et des géographes ruraux insérés dans des réseaux scientifiques paneuropéens, considèrent *Ager* comme une revue importante dans leurs stratégies de publication. Même si ces stratégies incluent des revues plus prestigieuses comme objectif préférentiel, *Ager* peut occuper une place secondaire et complémentaire. Cela peut paraître peu ambitieux, mais, si cela se produisait, cela signifierait un pas en avant important pour la revue.

En Amérique latine, il nous faut attirer des originaux de meilleure qualité. Malheureusement, le taux de refus des articles latino-américains est plus élevé que pour ceux qui proviennent d'Espagne et des autres pays européens. Beaucoup d'auteurs sud-américains intègrent *Ager* dans leur stratégie de publication parce qu'ils la considèrent comme la forme la plus simple d'accéder à l'international, à cause de la possibilité de publier leurs travaux en espagnol. Cependant, voir ainsi les choses aboutit souvent à des travaux dont le cadre et le discours ne sont pas adaptés aux nécessités des lecteurs internationaux, des travaux qui auraient pu être envoyés tels quels à des revues de leur propre pays.

Dans les deux cas (européen et latino-américain), les progrès dans l'internationalisation des articles exigeront sans doute aussi des progrès similaires dans l'organisation de la revue, avec l'incorporation de plus de membres d'autres pays dans le comité éditorial et, probablement, en leur accordant des postes de responsabilité. Être capables de recruter les personnes adéquates est un autre des défis qui nous attendent.

Et la reconnaissance extérieure, qu'en est-il ? Évidemment, la recherche de la reconnaissance extérieure dans le cadre de la nouvelle culture académique n'a pas abouti : *Ager* n'est pas encore indexée dans la base de données la plus prestigieuse, le *Social Science Citation Index* (SSCI) de Clarivate-Academics (auparavant partie de Thomson-Reuters), avec les indices d'impact dans les *Journal Citation reports*. Pour le moment, la revue l'a été dans un autre produit de moindre catégorie de la même entreprise : l'*Emerging Sources Citation Index* (ESCI) ; mais ce que cela implique en termes de possibilité d'atteindre le SSCI n'est pas clair. En attendant que cette situation s'éclaircisse, nous ne devons probablement pas être obsédés par cet objectif. C'est cependant l'objectif principal à moyen terme, mais il est douteux que la revue puisse en faire plus pour l'atteindre que ce qu'elle fait actuellement et que ce que nous avons proposé dans les pages précédentes : améliorer l'impact réel de ses publications et augmenter son niveau d'internationalisation. Si nous sommes vraiment capables de le faire, nous entrerons dans le SSCI naturellement.

Finalement, il semble normal qu'*Ager* continue à montrer les limites de ce qu'une revue de prestige moyen peut atteindre en ce qui concerne la

promotion de l'interdisciplinarité. Nous continuerons à promouvoir cet objectif et nous disposons d'un comité éditorial dans lequel de plus en plus de personnes auraient des difficultés à s'inscrire dans une seule discipline. Certains d'entre nous appartiennent à des secteurs essentiellement interdisciplinaires, comme l'histoire économique. D'autres sont à cheval entre la sociologie et l'anthropologie ou entre la géographie et la sociologie. D'autres sont essentiellement économistes, mais ils ont publié dans des revues importantes d'autres disciplines. Cependant, tant que la vocation interdisciplinaire ne sera pas plus présente parmi les auteurs et les évaluateurs, il sera difficile d'aller au-delà de la situation actuelle.

Cela suggère que le problème principal n'est pas l'absence d'espaces où publier des recherches interdisciplinaires, mais les structures profondes de l'organisation sociale de la science. Comme l'ont signalé d'autres auteurs plus longuement, sortir les différentes sciences sociales de leur isolement disciplinaire exigerait des réformes radicales de chaque maillon de la chaîne académique⁶. Au début de la chaîne, par exemple, les plans d'études devraient éviter la déformation mentale que suppose pour les jeunes étudiants le fait de se former dans une seule discipline des sciences sociales, en offrant un noyau dur des contenus de base de toutes les disciplines, les premières années de la formation ; ou, autrement dit, une formation initiale de caractère générique en sciences sociales et spécialisation postérieure dans l'une d'entre elles. Et à la fin de la chaîne, pour proposer un autre exemple, une certaine proportion des processus de recrutement des facultés devrait être organisée conjointement par deux départements différents, de sorte que l'on privilégie les candidats ayant montré un niveau notable (et démontrable à partir de leur production scientifique) dans deux disciplines différentes, au détriment de ceux qui ne peuvent montrer leurs capacités que dans une seule discipline.

En l'absence de réformes radicales comme celles-là, la force d'inertie fera qu'*Ager* continuera à être moins un vecteur pour le progrès vers une science sociale intégrée qu'une niche plurielle d'un certain prestige comme c'est le cas actuellement, ce qui – pour terminer en voyant la bouteille à moitié pleine – n'est pas un mince acquit.

6. Pour un traitement systématique de cette question, voir WALLERSTEIN *et al.*, 1996.

BIBLIOGRAPHIE

CHESHIRE, L., ESPARCIA, J., et SHUCKSMITH, M. (éd.), « Community resilience, social capital and territorial governance », *Ager*, 18, 2015.

GADEA, E., et MORAES, N. (dir.), « Trabajo, comunidades y territorios en los campos de la globalización alimentaria », *Ager*, 23, 2017.

HERRANZ, A., PINILLA, V., et SUDRIÀ, C. (dir.), « La economía de los Pirineos en perspectiva histórica », *Ager*, 2, 2002.

KJELDSEN, C., et SVENSEN, G. L. H. (éd.), « Private entrepreneurs in rural áreas », *Ager*, 11 et 13, 2011-2012.

RONCAGLIA, A., *The Wealth of ideas : a history of economic thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

VIDAL-GONZÁLEZ, P. (dir.), « Etnografía de la trashumancia », *Ager*, n° 8, 2009.

WALLERSTEIN, I., JUMA, C., KELLER, E. F., KOCKA, J., LECOURT, D., MUDKIMBE, V. Y., MIUSHAKOJI, K., PRIGOGINE, I., TAYLOR, P. J., et TROUILLOT, M. R., *Open the social sciences: report of the Gulbenkian Commission on the restructuring of the social sciences*, Stanford, Stanford University, 1996.

Abstract : *The article takes the Spanish journal of rural studies Ager as a case study to explore the role of scientific journals in the promotion of interdisciplinarity. First published in 2001, Ager has published research by geographers, sociologists, economists, historians and anthropologists. In a way, this is a success story – Ager has managed to become a thematically plural, internationally recognized journal. This success story, however, illustrates the obstacles in the way of promoting interdisciplinarity in the social sciences, among them the prevalence of single-discipline thought all across the social network in which the editorial process is embedded.*

Keywords : *rural studies, interdisciplinarity, rural geography, rural sociology, agricultural economics, rural development, depopulation.*

Resumen : *El artículo toma la revista española de estudios rurales Ager como caso de estudio para explorar el papel de las revistas científicas en el fomento de la interdisciplinarietà. Publicando investigaciones realizadas por geógrafos, sociólogos, economistas, historiadores y antropólogos, Ager ha logrado en sus aproximadamente quince años de trayectoria convertirse en una revista temáticamente plural e internacionalmente reconocida. Esta historia de éxito ilustra, sin embargo, las dificultades con que tropieza el fomento de la interdisciplinarietà en las ciencias sociales, en especial la prevalencia del pensamiento uni-disciplinar a lo largo y ancho de la red social en que se apoya el proceso editorial.*

Palabras clave : *estudios rurales, interdisciplinarietà, multidisciplinarietà, geografía rural, sociología rural, desarrollo rural, despoblación.*

